

## LES BEAUX-ARTS À SZEGED

par

*Zoltán Szelesi*

La Tisza — fonds de pêche et voie fluviale importante jouait un grand rôle au cours de l'histoire dans le développement de Szeged. Les peuples qui s'y installèrent, reconnurent de bonne heure ses grandes richesses naturelles, et dès les plus anciens temps, ils en tirèrent profit. Sous ce rapport des données précieuses nous sont fournies par les trouvailles archéologiques et culturelles dont la mise à jour est liée — entre autres — aux noms de János Reizner, István Tömörkény, János Banner, Ferenc Móra, Károly Cs. Sebestyén, Mihály Párducz et Gyula László. Des monuments artistiques, nous mentionnons un buste d'homme romain du II<sup>e</sup> siècle, trouvé dans la Tisza, et une tête d'homme, fragment de statue, trouvé au cours des démolitions d'après l'inondation de Szeged (1879). Ces trouvailles sculpturales en marbre blanc — déposé au Musée Ferenc Móra — ainsi que d'autres monuments confirment la supposition qu'une agglomération fortifiée (castrum) des Romains veillait jadis là au limes de l'Empire.

Au XII<sup>e</sup> siècle, Szeged avait déjà de l'importance, grâce à la gabelle où le sel de Transylvanie, arrivant par la Maros était entreposé. Après l'invasion des Mongols, le fort remarquable, bâti sous la règne de Béla IV, servait aussi la défense des entrepôts de la gabelle. En 1246 Szeged devint ville royale: laboureurs, éleveurs, pâtres habitaient au sud; dans le quartier du Nord vivaient pêcheurs, artisans, des bourgeois de gabeliers d'abord, qui devinrent puis négociants de vin. Le réseau des monastères y implantés jouait également un rôle remarquable dans la formation de la vie économique et culturelle locale de l'époque des Arpadiens. Avant l'invasion des Mongols dans la partie du Nord de la ville florissait l'abbaye St. Nicolas des Bénédictins. Ses restes sont encore sous terre. Sans doute il y avait un rapport étroit entre les Bénédictins et les monuments du gothique précocose et rayonnant de Szeged — l'église St. Démétrius et l'église St. Georges (XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècle). L'église St. Elisabeth du fort date du XIV<sup>e</sup> siècle.

Une croix en cuivre doré du XI<sup>e</sup> siècle fait témoignage de l'orfèvrerie développée à l'époque romane. Outre cet objet de culte représentant le Christe-Roi, un autre trésor du musée est le thuriféraire en bronze fondu, du XII<sup>e</sup> siècle, trouvée au village de Csorva. Il y a des vestiges qui prouvent qu'à l'époque de Carobert, fonctionnait à Szeged un atelier de monnayage, berceau de l'orfèvrerie célèbre de la ville. —

L'église de la Bienheureuse Vierge Marie est de juste titre considérée par les experts — dont prof. Sándor Bálint décrit «l'église du quartier du Sud» — comme le monument médiaval le plus imposant de la Grande Plaine Hongroise. Cette église gothique, bâti au début du XVI<sup>e</sup> siècle par les Franciscains de Szeged, inspire le noble simplicité par son apparence extérieure aussi bien que par ses proportions intérieures: malheureusement son installation primitive ne nous est pas survenue. — Les fresques datés du XVI<sup>e</sup> siècle de l'église de Tápé et de celle de Kiszombor (qui sont des villages voisins de Szeged) fondées à l'époque des Arpadiens nous donnent une idée sur la peinture médiavale de Hongrie. Parmi les peintres locaux de l'époque Renaissance nous connaissons István Képiró [Stephanus Pictor, 1512] qui travaillait dans les cours princières allemandes et polonaise aussi.

La vie spirituelle et artistique bien florissante jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle était complètement paralysée pendant l'occupation ottomane. Szeged était occupé par des Turcs en 1543. Les occupants ne contribuaient à la construction d'aucun établissement — écoles, hôpitaux, etc. Ils n'avaient soin que du renforcement de la forteresse, rassurant leur propre sécurité, mais même pour trouver du matériau à ces constructions ils détruisaient des églises, des édifices. Cette situation ne changea qu'après l'expulsion des conquétants, qui quittèrent la ville en automne 1686: la libération de Szeged est consacrée par plusieurs estampes et médailles. Dans la série des scènes de bataille conçues en style baroque, se distingue un grand gobelin dans une salle de Palais Imperial de Vienne (Hofburg) représentant la reprise de la ville.

Après la domination ottomane, le développement économique et social de Szeged connaît un nouvel essor. Quoique, comme le pays entier, Szeged aussi connût l'oppression colonisatrice des Habsbourg, pourtant, la paix durable favorisait l'épanouissement de la ville qui devint bientôt le

centre économique du Sud du pays. Outre la reprise des activités fluviales sur la Tisza et la Maros, l'évêque des hameaux disséminés tout autour de la ville devenait remarquable. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, auprès du commerce très actif, l'artisanat, organisé par corporations, fleurissait aussi. Quelques produits — le savon, le paprika, la tarhonya [sorte de pâte alimentaire], le canif et les pantouffles de Szeged — jouissaient d'une renommée nationale. Le musée de Szeged garde des documents intéressants des différents métiers: coffres du corps de métier, enseignes, drapeaux de corporation et autres signaux industriels.

Outre la restauration et l'édification de plusieurs églises szegediennes, on reconstruisait en style baroque l'église gothique St. Démétrius. Les travaux exécutés de 1725 à 1749, furent dirigés par Fülöp Montelberger. L'église du quartier du Sud fut aussi reconstruite. Depuis 1708 l'église se complète d'une tour et d'un nouveau couvent. Mais nous ne trouvons du changement notable répondant au style de l'époque que dans l'intérieur. La chaire fut sculptée par le frère servant Antal Graff.

L'art ecclésiastique baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle est richement représenté non seulement dans l'église franciscaine, mais aussi dans l'église orthodoxe (bâtie de 1743 à 1745) et dans l'église des frères mineurs (bâtie de 1747 à 1767). Il est incontestable que c'est surtout l'art ecclésiastique connut un grand essor au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle près du clergé et des propriétaires terriens aussi la bourgeoisie aisée passe des commandes aux portraitistes. De cette époque (1792) on date les portraits d'András Dugonics, grand protagoniste local du culte de la langue, et de son frère, Ádám Dugonics, ancien maire de Szeged. Ces deux portraits, oeuvres de János Mertz de Buda, sont au Musée Ferenc Móra.

»Quelle que soit la fin pour laquelle nous examinons les conditions hongroises des dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle — écrit Anna Zádor — il saute aux yeux une sorte de tension, le germe d'un changement remarquable: les vagues des lumières françaises, puis celles des idées de la révolution, prenant de plus en plus d'ampleur, sont arrivées aux frontières de notre pays...«

La résistance offensive au pouvoir de Vienne se faisait sentir non seulement dans les domaines politiques et économiques, mais l'idée de l'indépendance nationale commençait à s'affirmer aussi sur le plan artistique. Le «Comité de l'Embellissement de Pest» (Pesti Szépitő Bizottság) fondé en 1808 fit date non seulement dans le développement de plus en plus rapide de la capitale, mais son rayonnement touchait aussi la ville de la campagne. Tandis qu'à Budapest c'étaient János Hild et d'autres architectes doués qui furent chargés des premiers de tâches de l'urbanisation, à Szeged c'était István Vedres (1765—1830) qui se fit distinguer parmi les architectes locaux de l'époque. Il a dirigé la construction beaucoup de routes, ponts, digues, maisons. Il a élaboré des plans de la régularisation de la Tisza, et le projet du canal reliant la Tisza au Danube. Et c'est également d'après les plans de Vedres qui fut construit en style rococo l'ancien Hôtel de Ville (1805). Son oeuvre littéraire et graphique est aussi remarquable.

Parallèlement avec l'amélioration de la situation financière de la bourgeoisie szegedienne, de plus en plus de peintres s'installaient à Szeged. Les familles notables dont le mécénat promettait beaucoup, se contentaient d'abord — outre la collection des oeuvres de maîtres étrangers et hongrois — de portraits familiaux. Un des artistes locaux qui satisfaisait à ces demandes fut György Szikora (1788—1862). Aux années 40—50 du siècle passé travaillait à Szeged Ferenc Nagy, qui faisait des études à Munich; outre des portraits il créait surtout des tableaux d'autel pour les églises des villages de Temesköz.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'aspect artistique de Szeged — conformément à l'état cultural général du pays — montrait un caractère d'épanouissement. Même si du commencement du siècle passé jusqu'à l'avènement de la révolution bourgeoise de 1848/49 nous ne pouvons pas citer des peintres ou sculpteurs locaux dont le nom fut connu en dehors de la ville après la guerre de l'indépendance. Ferenc Joó (1832—1880) faisait ses études à l'Académie de Vienne et à Munich. Outre son auto-portrait de jeunesse et sa représentation d'une femme, nous connaissons ses portraits des bourgeois szegediens. Le contemporain de Joó était Nándor Rákosi Krebsz (1832—1884) plein de talent qui peignait des portraits, des paysages, des tableaux historiques. Le troisième artiste, qu'il faut mentionner, c'est Alajos Landau, originaire de Pest. Il arriva à Szeged en 1859 et pendant 12 ans, jusqu'en 1872 il fut professeur de dessin au lycée d'enseignement moderne.

Parmi les académistes szegediens le plus important est György Vastagh l'ainé (1834—1922), excellent portraitiste, mais amateur aux sujets religieux et de scènes de genre aussi. Parmi les membres de la famille Vastagh le peintre Géza Vastagh originaire de Kolozsvár (1866—1919) exposait souvent aux salons locaux ses tableaux animaliers. Le conseil municipal de Szeged a acheté pour le musée une de ses oeuvres de grandes dimensions bien réussi, le «Taureaux aux prises». György Vastagh jun. (1868—1946) a modelé pour Szeged le buste de Gábor Klauzál et la statue équestre de Ferenc Rákóczi II. en 1912.

Mihály Munkácsy (1844—1900) le grand peintre hongrois qui vivait à la fin du siècle passé à Paris, en automne 1891 revint en Hongrie pour faire des études pour son nouveau tableau historique »La Conquête du Pays«. Au cours de sa tournée il visita Szeged, où il ressentit de vives impressions. Il visita au musée les trouvailles de l'époque de la conquête arpadienne et il collectionna des objets

folkloriques et ethnographiques. Quoique ce voyage d'études de Munkácsy — et dans le cadre de ce voyage, son séjour à Szeged — fut court, ses impressions étaient inspiratrices et d'un heureux effet. Celles-ci lui aidèrent beaucoup dans l'élaboration des détails et de la conception de sa « Conquête du Pays ». En 1896 le conseil municipal de Szeged acheta la grande pochade de l'oeuvre. Les visiteurs du musée szegedien prennent leur plaisir en contemplant l'imposant tableau historique dont l'exemplaire parachevé se trouve au Parlement à Budapest.

Quoique la Tisza est bienfaisant au fond, a causé plus qu'un fois des tragédies au peuple de Szeged. Ainsi la grande inondation du 12 mars 1879 détruisit Szeged presque entièrement. La reconstruction de la ville ruinée par l'inondation se fit au début des années 80 avec l'aide de tout le pays et avec celle des pays étrangers. Au point de vue de l'art l'inondation avait beaucoup de l'influence sur la plupart des nos peintres remarquables. Il y a surtout trois qui se distinguent parmi ces artistes: Mihály Zichy (1827—1906), Tivadar Csontváry Kosztka (1853—1919) et Pál Vágó (1854—1928). Zichy n'a jamais été à Szeged, mais il compatissait de loin de la misère du peuple de la ville détruite par la Tisza. Csontváry prit part personnellement aux travaux de sauvetage et ses impressions et sa maladie acquise à cette occasion ont profondément influé sur le développement spirituel et artistique de sa vie ultérieure. C'est Vágó qui a éternisé le mieux la tragédie de la ville inondée. Il matérialisa par la représentation authentique d'un tableau la notion de l'inondation profondément gravée dans l'esprit des gens d'ici.

Au cours de la reconstruction de la ville faisant selon les plans de Lajos Lechner (1833—1897), s'est formé l'aspect urbanisé, éclectique mais harmonieux de Szeged. Dans le Palais de la Culture, bâti au bord de la Tisza fut installée la bibliothèque de la ville (43 000 volumes) en 1880 et fut ouvert sous le vocable de sa donneur Károly Somogyi, chanoine d'Esztergom en 1883 par le roi. Le musée szegedien se trouve aussi dans le Palais de la Culture avec une galerie, un cabinet de médailles et un département archéologique depuis 1899.

Ferenc Tóth Molnár, Ödön Kacziány appartenaient aux artistes qui vivaient ou faisaient leurs débuts à Szeged à la fin du siècle. Le Musée Móra Ferenc garde beaucoup de toiles de Kacziány qui cherchent le fantastique et font un effet bizarre. — Béla Endre né à Szeged (1870) peignait à Vátság. Il exposait plusieurs fois ses tableaux à sa ville natale.

L'enrichissement de la Galerie du Musée szegedien était assuré aussi par les oeuvres qui y passaient comme primes de la loterie artistique organisée par l'Association des Amis des Beaux-Arts de Szeged (Szegedi Képzőművészeti Egyesület). — A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les collections privées d'objets d'art devenaient aussi considérables. Parmi ces collections il faut mentionner celle des familles Andor Zsótér, Géza Kárász, Lukács Enyedi.

La caractéristique du Szeged entrant au XX<sup>e</sup> siècle — tout comme du pays entier en général — était la transformation de tous les points de vue: la première guerre mondiale balayant la Monarchie austro-hongroise, puis le renouveau aboutissant dans la révolution. Au début du siècle l'attention des jeunes artistes talentueux était préoccupée par Paris, « source des arts modernes ». Paris attirait ceux qui « cherchaient du nouveau ». Ce sont Ferenc Cs. Joachim peintre et József Brummer sculpteur (en 1904), puis Nana Kukovetz (en 1906), puis deux sculpteurs, József Csáky et Ferenc Vigh (1908), le peintre József Szőri (en 1909) et enfin les sculpteurs Sándor Bánszky et Gyula Szolcsányi (en 1913), qui partaient pour Paris. Brummer et Csáky devinrent parmi eux célèbres de par le monde.

C'est dans les résultats de la vie culturelle locale pendant la république des Conseils Hongroise qu'il faut chercher l'épanouissement des traditions socialistes. Au fur et à la mesure que les conditions de la victoire de la révolution prolétarienne en Hongrie murissaient dans le pays, l'aspect socialiste de la littérature, de la musique et des beaux-arts se révélait à Szeged. Les plus conscients de nos peintres et sculpteurs — Lajos Károlyi, Géza Hódi, Sándor Gergely, Nana Kukovetz, Ferenc Dinnyés, Armin Tardos-Taussig — constituaient en mars 1919 le groupe d'artistes du parti social-démocrate et mirent leur programme le développement progressif des beaux-arts locaux. Après la liquidation de la révolution prolétarienne, de leur programme il restait seulement ce que nos artistes avaient obtenu aux prix de grands efforts. C'était la création de l'École Libre des Arts de Szeged (Szegedi Művészeti Szabadiskola).

Répandues par les prisonniers de guerre hongrois qui ayant vu la Révolution d'Octobre devenaient communistes comme le peintre Géza Hódi — les idées révolutionnaires trouvaient bon terrain parmi les artistes de Szeged aussi. Par exp. le peintre Lajos Károlyi et le sculpteur Sándor Gergely appartenaient au cercle des artistes d'un esprit socialiste. Les statues de Gergely étaient connues à Budapest aussi. — László Moholy-Nagy (1895—1946) l'artiste à talents, fit ses écoles secondaires à Szeged et était ami de Sándor Gergely. Il étudiait le droit à Budapest jusqu'à la première guerre mondiale. Puis il quitta la Hongrie et devenait plus tard connu par le monde, un des représentants les plus marquants du constructivisme. Le Musée Móra Ferenc garde aussi quelques des oeuvres de Moholy-Nagy.

Après la contre-révolution la plupart des artistes progressistes quittait en hâte le pays. De ceux qui sont restés, Nana Kukovetz (1885—1919) et Ödön Heller (1878—1921) devinrent martyrs de

la République des Conseils. Le Musée Ferenc Móra garde plusieurs oeuvres de Kukovetz de conception française et de Heller d'inspiration populaire.

Aux années de la contre-révolution pour une partie de nos peintres il ne restait que l'attitude d' introspection. Cette introspection apparaît au plus haut degré dans le lyrisme pictural de Lajos Károlyi (1877—1927). Il a mené une vie d'ermite, consacrant toute son existence à la réalisation de ses idées de philosophie morale et artistique. Sándor Nyilasy (1873—1934) s'installa dans le village Tápé à côté de Szeged. Ici, tout près de la paysanne et la verte nature il peignait ses beaux tableaux: les gens las rentrant des champs venteux, après le long labeur ou la jeunesse endimanchée du village, riante et batifolante.

Aux années 30, grâce à «l'importation» Szeged devenait «la ville des statues». L'auteur énumère les sculptures élevées en ce temps-là sur les places de la ville. Les sculpteurs marquants, Lajos Petri et Ferenc Vigh quittaient Szeged pour quelque temps plus ou moins long.

L'artiste graphique Ármín Tardos-Taussig (1874—1936), et les peintres Alajos Parobek (1896—1947) et Ferenc Dinnyés (1886—1958) restaient et travaillaient à Szeged entre les deux guerres mondiales aussi. Nous comptons Ferenc Dinnyés parmi les peintres les plus remarquables de Szeged. Ses oeuvres d'un riche coloris éternissent en général des coins du vieux Szeged, mais il a présenté dans les tableaux pleins de force, aussi des ouvriers, paysans, récoltants les paprika.

L'intérêt au peuple apparaît aussi dans les dessins de György Buday (1907—) faites aux années 30. L'artiste originaire de Kolozsvár, fit ses études universitaires à Szeged et devint membre du Collège Artistique des Jeunes de Szeged (Szegedi Fialatok Művészeti Kollégiuma) constitué en 1931 des étudiants progressistes. Buday illustre les publications du «Collège...» pendant huit ans. A la fin des années 30 Buday s'installa à Londres et prit part dans l'activité antifasciste des émigrés hongrois. Au printemps 1967 le Musée Ferenc Móra organisa une exposition — qu'on a présenté aussi à la Galerie Nationale de Budapest — des oeuvres de Buday, qui avait déjà à ce temps-là une célébrité européenne. — Endre Vadász (1901—1944) né à Szeged faisait son album graphique intitulé *Danse macabre* édité également dans cette ville. Vadász s'installa à Budapest où il s'épanouit son talent tout comme celui de Ferenc Bordás (1911—) qui s'occupait en cette époque de la gravure en bois.

Si nous examinons l'état des beaux-arts de Szeged après la libération, nous devons constater, que nos peintres et nos sculpteurs ont bien contribué, dès le commencement, à l'enrichissement de notre civilisation socialiste. C'est ici que l'essor artistique a commencé. La tendance vers l'organisation s'est manifestée par la constitution de la Confrérie des Artistes de Szeged (Szegedi Szépművés Céh) en été 1946, puis celle du Conseil Artistique de Szeged (Szegedi Művészeti Tanács). L'une visait la protection des artistes de la ville, l'autre voulait favoriser les ouvriers et paysans talentueux qui ne pouvaient prévaloir au passé. Le Cercle des Amis des Beaux-Arts (Képzőművészet Baráti Köre) qui commença son activité en 1949, voulait forcer la liaison entre le public et les peintres et sculpteurs. Dès 1951 les Expositions Départementales des Beaux-Arts (Megyei Képzőművészeti Kiállítások) annuelles — présentées à Szeged et à Vásárhely — sont devenus événements locaux importants.

La Galerie du Musée Ferenc Móra s'ouvrit en 1953, contribue en grande mesure à l'éducation artistique du public. Par ses expositions variées elle satisfait l'intérêt de amateurs de la peinture et de la sculpture.

Les beaux-arts de Szeged — qui se sont renforcés après la contre-révolution de 1956 — offrent aujourd'hui une riche variété. Les salons annuels sont nombreux, et il arrive que vingt expositions ont lieu par an. Au cours de l'année il y a des manifestations collectives: au printemps, c'est le Salon du Sud de la Plain, en août: le Salon d'Été de Szeged, et vers Noël s'ouvre le Salon d'Hiver. Ces salons sont complétés par des expositions individuelles, organisées au Musée Ferenc Móra et aux salles locales de la Galerie d'Art (Képcsarnok).

Parmi les artistes szegediens d'aujourd'hui — de la génération plus âgée — ce sont avant tout Imre Dorogi et Mihály Erdélyi qui se distinguent par leur toiles éternisant les contrées de Tisza. Chez Imre Dorogi (1890) dans ses gouaches peintes en pleine pâte aux coloris attisés nous retrouvons le développement progressif des paysages riants de Tisza et de thèmes paysans de Nyilasy. La peinture de Mihály Erdélyi (1894) fait contraste à celle de Dorogi. Les tableaux d'Erdélyi, au coloris froid, vert pomme, remènent au calme, Erdélyi aime les paysages, la représentation des bateaux immobilisés près du bord. — Les oeuvres de László Vinkler (1912) montrent les leçons acquises aux cours de ses voyages. Parmi ses oeuvres anciennes et récents nous trouvons des portraits d'une nature délicate, des autoportraits expressifs, et des toiles et graphiques qui s'attachent en partie aux souvenirs réels, en partie aux réminiscences mythologiques-littéraires. Les traditions de la graphique szegedienne reprenant son essor pendant l'entre-deux-guerres, furent développées par Márta Kopasz. Parmi ses oeuvres nous trouvons bien des exlibris pleins en esprit. Auprès de Márta Kopasz nous devons mentionner András Vincze (1914) qui, quoi qu'il peigne aussi des huiles, est avant tout artiste graphique. Dans ses monotypes et gravures en bois il communique ses idées hostiles à la guerre par des lignes expressives.

Dans les oeuvres de nos artistes locaux contemporains il est facile de montrer les traditions socialistes de Szeged. Elles sont honorées surtout dans les oeuvres de Sándor Fontos (1920), Mihály Cs. Pataj (1921), József Pintér (1922), István Dér (1937) et László Zombori (1937) qui oeuvrent à la formation de la nouvelle manière de représentation populaire. — István Lehel (1917—1972) enseignait l'histoire de l'art à l'Université de Szeged et créait des tableaux et des dessins de lavis où il exprimait ses expériences naturelles et sociales par un système de symboles établi par lui-même. — l'auteur énumère les sculpteurs contemporains de Szeged: Sándor Tóth, dont les oeuvres se distinguent par la conception réelle, la jeune Gyöngyi Szathmáry, qui donne un contenu humaine avec un symbole dans ses oeuvres plastiques. Irén T. Nagy fait des marqueteries de grandes dimensions et la femme céramiste Éva H. Dinyés mérite encore notre attention. Dans ses oeuvres Éva H. Dinyés réussit de conserver l'unité de la formation idéalisée et de la caractéristique typique.

Le recrutement des artistes de Szeged est assuré en partie par la chaire de dessin de l'École Normale Supérieure locale. Miklós Szabó (1914) est le doyen de la jeune génération déjà «arrivée». János Hemmert (1927) attire l'attention par les moyens d'expressions hardis de ses oeuvres. Árpád Szűcs (1933) avait l'exposition indépendante au Musée Ferenc Móra en 1965 avec les oeuvres d'inspiration cubistique. Sa femme, Margit Kovács est également professeur de dessin à la chaire de l'École Normale Supérieure locale. Elle a présenté ses graphiques de caractère surréaliste à la Galerie de Szeged au printemps 1970. György Papp (1936), Mihály Veres (1937), István Dér (1937) et István Zoltánfi (1944) appartiennent également à ces jeunes artistes szegediens aux tendances modernes qui ont déjà porté témoignage de leur talents. Ferenc Pataki et András Novák, deux jeunes artistes ont remporté du succès aux expositions organisées dans la capitale et à la campagne par leur tableaux d'inspiration moderne, aux formes et au coloris distingués et sobres.

En 1967 la Galerie Nationale Hongroise a présenté les beaux-arts modernes de Szeged, dans le cadre d'une exposition imposante — sous le patron de M. Gábor Ó. Pogány, directeur général et la collaboration de Mme Zsuzsa D. Fehér. Ce fait témoigne de l'estime porté aux beaux succès artistiques de notre ville et représente en même temps le niveau le plus élevé qu'il atteint jusqu'à présent. Cette exposition présentée à Budapest, à Szeged, à Subotica (Yougoslavie) et au «Printemps 1970» à Odessa (URSS) a fait prouvé que Szeged joue un rôle important dans la formation des beaux-arts hongrois renouvelés.